



HAL
open science

Science et théories scientifiques au prisme de la revue Planète

Alexandre Moatti

► **To cite this version:**

Alexandre Moatti. Science et théories scientifiques au prisme de la revue Planète. *Politica Hermetica*, 2014, Les Coulisses de l'Histoire. Occultisme, fiction, réalités., 28, pp.59-69. halshs-01287423

HAL Id: halshs-01287423

<https://shs.hal.science/halshs-01287423>

Submitted on 13 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Science et théories scientifiques au prisme de la revue *Planète*

In *Politica Hermetica* n°28, décembre 2014 ('Les coulisses de l'histoire'), éd. L'Âge d'Homme, p. 59-69.

[colloque du samedi 7 décembre 2013, EPHE, Paris]



Lors de sa conférence inaugurale aux Entretiens d'Auxerre, consacrés en novembre 2013 à « La science en question(s) », le journaliste scientifique François de Closets évoquait avec nostalgie la période des années 1960, où la science n'avait, disait-il, « pas d'ennemis, si ce n'est *Planète* ». Sans doute peu de personnes dans la salle ont-elles compris à quoi il faisait allusion, ni si son assertion était justifiée¹. Dans une époque où, pour reprendre un célèbre aphorisme, la science ne se voulait « pas d'ennemis à gauche² », est-ce à dire qu'elle en aurait eus à droite ? Mais *Planète* était-elle réellement ennemie de la science ? N'avait-elle pas plutôt *une certaine idée de la science*, pour reprendre une locution consonante ?

De fait, *Planète* tient vivement à se distinguer des pseudo-sciences — Pauwels insiste : « Ce n'est pas la revue des fausses sciences³ », et à cet égard il a sans doute

1. Et ce d'autant qu'on peut trouver au moins eux articles de F. de Closets dans *Planète* ! (par exemple dans le n°13, nov. 1963, repris dans l'anthologie *Planète* de 1996 : F. de Closets, « Faut-il croire aux zombis ? »).

2. Formule attribuée à l'homme politique du parti radical René Renoult (1867-1946).

3. *Planète* n°38. C'est aussi en référence au livre de Jean Rostand, *Science fausse et fausses sciences*, paru quelques années plus tôt, en 1958, que Pauwels se positionne.

raison. De nos jours, et déjà à l'époque, *pseudo-scientifique* est un qualificatif presque infâmant, que l'Union Rationaliste lui appliquera. Certes, *Planète* flirte avec les pseudo-sciences traditionnelles, pas tellement l'astrologie, mais surtout la parapsychologie ou l'ufologie. Cependant lui accoler l'unique étiquette de pseudo-science nous paraît réducteur. C'est négliger toute une partie des contenus de la revue qui relèvent de la science elle-même (physique, mathématiques, biologie) et de sa vulgarisation, ainsi que d'un discours empathique (et emphatique...) porté sur la science. Empathie et enthousiasme pour la science, mais forte critique de ceux qui la pratiquent : c'est là une ambivalence fascination/rejet qu'il paraît nécessaire d'approfondir. Nous avons proposé, entre la science et les pseudo-sciences, la notion d'*alterscience*⁴ pour diverses catégories de discours portant sur la science, du début du XX^e siècle à nos jours : c'est ainsi que nous avons croisé *Le Matin des Magiciens* et la revue *Planète* dans nos travaux. On retrouve dans la pensée du duo Pauwels/Bergier un certain nombre de caractéristiques de l'*alterscience* : ambivalence fascination/rejet, critique d'une science dite *officielle*, défense d'une certaine vision de la science, appel à une science unifiée (holisme) et dénigrement d'une science trop spécialisée ; mais aussi d'autres caractéristiques plus marquées, comme le rejet de l'abstraction mathématique ou la critique du darwinisme.

Voyons-en justement quelques illustrations. Est exaltée la notion de *pensée méditante* par rapport à celle de *pensée calculante*. Selon Pauwels, la pensée calculante remplit « l'oreille de l'homme de chiffres », et le sépare de ses racines. Elle est celle des réussites de la technique, et en ce sens est louable, mais « elle voudrait nous convaincre qu'elle est la seule » : Pauwels, et avec lui le lecteur de *Planète*, sait qu'il existe aussi une pensée méditante, bien supérieure à la pensée calculante. Il s'agit de croire au progrès (celui de la pensée calculante), mais de manière intelligente, en cherchant le sens caché de ce progrès (et là, grâce à la pensée méditante). Comme souvent chez les prédicateurs utopistes — et Pauwels est un prédicateur, et sa pensée est une utopie de l'Homme —, l'idée est simplement esquissée, sans entrer dans les détails. C'est la quintessence de l'utopie de ne jamais dire exactement en quoi elle consiste... Mais *Planète* n'en est pas à une contradiction près : toujours sur le sujet du calcul, des chiffres et des mathématiques, on voit la revue s'extasier devant l'arrivée, sous l'impulsion du mathématicien André Lichnerowicz, des mathématiques modernes — pourtant fort abstraites. C'est là l'aspect « coup de pied dans la fourmière » de la science prétendument officielle, ou de révolution dans l'enseignement des sciences, qui séduit *Planète* dans les mathématiques modernes.

Justement, l'opposition à la science officielle est un autre critère de l'*alterscience*, présent dans *Planète*. La revue construit une opposition qu'elle

4. A. Moatti, *Alterscience. Postures, dogmes, idéologies* (Odile Jacob 2013). J'y émets l'idée, sur laquelle je ne reviens pas ici, que le préfixe pseudo- ('au nom de') est la plupart du temps mal employé à propos des pseudo-sciences « traditionnelles » (astrologie, parapsychologie), qui en règle générale ne prétendent pas parler au nom de la science.

exacerbe entre « les vrais savants » et « les messieurs en noir » de la science, désenchantée par un siècle de positivisme. Qui sont les vrais savants selon *Planète* ? Ce sont des « savanturiers », des chercheurs « habités par un doute militant », des chercheurs qui mènent en parallèle deux catégories de recherche — qui mènent en quelque sorte une double vie de chercheur. Ils publient dans le *mainstream* de la science officielle et, — tels des Dr Jekyll et Mr Hyde, ou des Zorro, ou plus simplement des hommes trompant leur femme (la science officielle) avec une maîtresse plus attirante —, travaillent en cachette à leurs moments perdus, dans de fragiles réseaux tenus secrets, sur des sujets qui seraient interdits par la science officielle. À l’opposé, celle-ci est tenue par les « Harpagon de la connaissance » qui distillent parcimonieusement la connaissance *via* leurs alambics d’un autre âge. *Planète* les désigne plus fréquemment sous la célèbre appellation des « Messieurs en noir », qui gouvernent leurs collègues scientifiques « du haut de leur position officielle sans avoir le moins du monde étudié ce dont ils parlent, et qui ont d’ailleurs, pour les honneurs, abandonné depuis longtemps toute recherche⁵ ». Ces Messieurs en noir constituent une « cryptocratie » : le mot paraît scientifique (en rapport avec la cryptographie), mais en fait ressort de la théorie du complot — la cryptocratie, c’est cette minorité de savants isolés, tristes et plus du tout créatifs, coupés du monde, qui tiendraient entre leurs mains à la fois leurs autres collègues, chercheurs d’esprit supposément plus ouvert, et les gouvernants occidentaux. S’esquisse là, dans cette vision partitionnée du monde qu’a *Planète*, et dans ces ressorts classiques d’antagonismes qu’elle met en scène, un gouvernement de savants, une synarchie, mais à l’opposé du gouvernement de savants éclairés de l’utopie saint-simonienne : un gouvernement de savants quasi malfaisants et anonymes, cachés — d’où le terme de *cryptocratie*.

Une troisième caractéristique alterscientifique de *Planète*, non indépendante de la précédente, est l’exaltation des chercheurs indépendants et du hasard — ce qu’on appelle à présent la *sérendipité*... L’exemple du laser, évoqué dans un article de la revue, en est une bonne illustration. L’article est de bonne vulgarisation — les auteurs comme les lecteurs sont des amateurs de sciences. Puis, au détour d’un paragraphe, l’article prend position : « Les théoriciens avaient prouvé l’impossibilité du laser » — ce qui est faux, ou largement exagéré, puisque déjà en 1918 Einstein avait découvert l’émission stimulée, et que le laser n’existerait pas sans les théoriciens de la physique quantique. La phrase est là conforme à la philosophie de *Planète* : la théorie n’apporte pas grand-chose, c’est « l’obscur électronicien » (là encore

5. Aimé Michel, « Oui, il y a un problème soucoupes volantes ! », *Planète* n° 10, mai-juin 1963. Il est à noter que le terme *cryptocratie* est à plusieurs sens chez Michel : dans son esprit messianique, une bonne cryptocratie en viendrait à chasser la mauvaise — la bonne, c’est justement celle des savants cachés, efficaces, qui ont finalement réussi à imposer leurs vues. On lit par exemple (Aimé Michel, « Les tribulations d’un chercheur parallèle », *Planète* n°20, janvier-février 1965) : « On voit déjà un embryon de cette cryptocratie à l’œuvre au plus haut niveau en ce moment : c’est elle en effet qui, en marge des politiciens complètement dépassés, impose progressivement la collaboration russo-américaine. ». Ces basculements sémantiques entre une acception d’un même terme, connotée négativement et son acception contraire, connotée positivement, sont assez caractéristiques d’une vision à tendance complotiste.

exagération) de Hughes Aircraft, Theodor Maiman (1927-2007), qui est selon *Planète* à l'origine, par hasard, de la découverte du laser. L'importance de la physique théorique, et des théories physiques, est minimisée au profit du hasard, de la technique, du monde et du « génie » des ingénieurs.

Une quatrième caractéristique de *Planète* est une certaine résistance à la théorie néodarwinienne de l'évolution. Pauwels titre un de ses articles « Des doutes sur l'évolution⁶ ». L'homme n'est pas un animal comme les autres, c'est « un animal hors série » : il n'est pas le fruit d'une lente évolution, mais celui d'une succession de mutations accélérées, à plusieurs reprises dans son histoire. Il n'est pas possible que l'homme soit « apparu par accident et pour rien⁷ ». D'ailleurs, les tenants actuels de la théorie darwinienne seraient devenus dogmatiques, et le duo de *Planète* préfère se placer sous la protection des « Pères » de la théorie de l'évolution, Wallace et Darwin, « plus accueillants que les fils⁸ ». Et, selon Pauwels et Bergier, ces (saints) Pères, qu'ils font parler sans vergogne, leur auraient sans doute donné raison de voir l'Homme comme un point d'aboutissement, de parler d'humanisme plutôt que de darwinisme⁹. Citons aussi les positions antidarwiniennes sa vie durant du zoologiste Rémy Chauvin (1913-2009), chercheur au CNRS et professeur à la Sorbonne, collaborateur régulier de *Planète*, par ailleurs féru de parapsychologie et d'ufologie. Mais c'est vers le troisième homme de *Planète*, le trop méconnu Aimé Michel (1919-1992), qu'il faut se tourner pour trouver une vision antidarwinienne plus radicale que les allusions du duo de tête. Michel va chercher contre Darwin l'exemple de la complexité de l'œil : c'est de nos jours, un des grands classiques des créationnistes de *l'Intelligent Design* — sur ce point, comme sur d'autres, *Planète* aurait-elle été en avance ? Il faudrait pister les résurgences de cet argument dans le passé, faire *une histoire de l'œil*. Et Aimé Michel, assénant que « le darwinisme est une foi, un conte de fées, et a toujours la réponse », pense que cet exemple de l'œil « conduit tout droit à l'idée de Dieu ». On voit là apparaître une conclusion sensiblement différente de celle de Pauwels/Bergier : quand ceux-là en appellent à un *Homme éternel*¹⁰, invoquant l'humanisme comme une forme de religion de l'humanité, Aimé Michel, lui, arrive à l'idée de Dieu. Même si cette idée reste tout à fait théorique chez lui, notons néanmoins qu'à la rupture de l'équipe, en 1970, Michel poursuivra comme chroniqueur pendant vingt ans à *La France catholique*, qui à sa mort rendra hommage à « la pensée michelienne ».

6. *Le Nouveau Planète*, n°12, novembre 1969 (p. 83-90)

7. Louis Pauwels, in "*Planète*", anthologie par G. Véraldi, éd. du Rocher, 1996.

8. L'appel au fondateur de la théorie contre ses successeurs, à Einstein contre les einsteiniens, à Darwin contre les darwiniens, est une caractéristique de l'alterscience — à l'autre bord, Lyssenko lui-même en appelait à Darwin contre les généticiens « bourgeois », l'Américain Morgan ou l'Allemand Weismann.

9. L'homme apparaîtrait de formes aquatiques (ce qui est plus ou moins conforme à la théorie de l'évolution), mais de manière accélérée (ce qui ne l'est pas), et surtout à plusieurs reprises au cours de l'histoire passée (ce qui l'est encore moins). Ce qui s'est passé une fois dans la théorie darwinienne serait selon eux un événement répétitif ; ils enjoignent à cet égard de ne pas faire de « racisme temporel » à l'égard des formes humaines qui nous auraient précédés.

10. Ce sera le titre de leur second ouvrage commun (1973), qui aura nettement moins de succès que *Le Matin des Magiciens*.

*

Dans une deuxième partie, nous nous attachons à relire *Planète* à la lumière des rapports actuels entre science et société — un peu dans l'esprit de la brève incise qu'avait faite F. de Closets. Gaston Bachelard écrivait : « L'ancien doit être pensé en fonction du nouveau¹¹ » : une telle rétrospection peut nous éclairer, sur l'un comme sur l'autre. De la même manière qu'on peut relire Rousseau à la lumière des positions anti-science de certains mouvements écologistes actuels, que nous disent *Planète*, et les controverses qui l'ont accompagnée, sur les rapports actuels entre science et société ?

Un legs immédiat est l'image des « hommes en noir de la science ». Plusieurs *cranks*, auteurs de théories physiques alternatives, doux ou moins doux illuminés, réutiliseront cette image dans leurs vitupérations contre la science. L'un d'entre eux est l'ingénieur René-Louis Vallée (1926-2007), qui, se radicalisant, donne en 1975 une interprétation nauséabonde à « ces hommes en noir » : « ils ont pour noms Stromberg, Bohm, Feynman », « gardes fidèles à la solde de la haute finance internationale ». La mention de seuls physiciens d'origine juive est de nature complotiste, ce que confirme Vallée lui-même quand plus tard, en 1999, il évoque « l'œil aveugle¹² » tourné vers sa théorie par « Claude Nessim Cohen-Tannoudji ». On est loin de *Planète*, où cette forme de complotisme, et toute forme d'antisémitisme, sont absentes : mais cette image « des hommes en noir de la science » a fait florès, y compris chez des alterscientifiques dans lesquels Pauwels et Bergier ne se seraient certainement pas reconnus.

Donnons un second rétroéclairage, à la Bachelard, sur *Planète* : par rapport à des mouvements contemporains, dans quelle filiation peut-on tenter de réinscrire *Planète* ? Là encore, la grande diversité des contenus amène à plusieurs réponses. On peut trouver dans un magazine contemporain comme *Nexus* certaines ressemblances avec *Planète*, le souffle éditorial en moins, et le conspirationnisme dans sa version forte en plus. Cette revue, en fait internationale à éditions multiples, se réclame d'une « science alternative » et invite à une « saine paranoïa » (*para-noïa* : une autre pensée, nous précisent ses éditeurs). Son principal *credo* est l'origine exogène de l'humanité : ni Dieu ni Darwin, car la vie sur terre serait venue d'ailleurs — *Planète* esquisse parfois ce thème, à la limite du néopaganisme. *Nexus* est une auberge espagnole à relents idéologiques¹³ : mais son existence prouve qu'il y a toujours un marché pour une forme de science alternative, non apparentable aux pseudo-sciences.

11. *La Formation de l'esprit scientifique*, Vrin, 1938.

12. René-Louis Vallée, *GUST : la Grande théorie unifiée de la synergie*, fascicule dépôt BnF 2001.

13. On trouve dans cette revue contemporaine des articles « dubitationnistes » à propos du 11 septembre 2011, ou des articles de nature complotiste remettant en cause le lien entre le sida et le virus HIV. Ceci la distingue clairement de ce qu'était *Planète*.

*Mais, hors cette revue-là, on peut plus sûrement rattacher *Planète*, et sa foi optimiste en l'humanité et au progrès technique, à une mouvance contemporaine dite de cornucopianisme¹⁴, selon laquelle la Terre est une corne d'abondance, souvent associée à la noèse, qui est la foi en l'esprit humain, en sa force de pensée, capable de lui faire découvrir des ressources, par exemple énergétiques, cachées. Pauwels écrit que « le monde sur-industriel dégage des ressources non limitées¹⁵ » et insiste : « Le grand tournant, c'est la fin de l'idée que l'homme ne dispose sur terre que de ressources épuisables¹⁶ ». De nos jours, ce type de mouvances, présentes notamment outre-Atlantique, sont scientistes, anti-écologistes, climato-sceptiques ; elles flirtent avec le transhumanisme (« l'homme augmenté »), mais aussi avec une forme d'ultra-libéralisme¹⁷. La différence avec les années 1960, me semble-t-il, c'est que le cornucopianisme pouvait à cette époque, avant les crises énergétiques et géopolitiques des chocs pétroliers, être naïf, à tout le moins inclairvoyant. Alors que de nos jours, ce curieux mélange idéologique de fondamentalisme du marché, de fondamentalisme religieux (messianisme, parfois créationnisme) et de fondamentalisme de la science (religion de la technologie) constitue un cocktail étonnant et détonnant — si ce sont là enfants de *Planète*, c'en sont des dégénérés.

Avec la revue *Nexus*, ou la mouvance cornucopianiste, les analogies sont indicatives, mais réductionnistes par rapport à la diversité de *Planète*, et surtout par rapport à la pensée de Pauwels. Dans l'exercice rétroactif que nous faisons, ce sont les oppositions suscitées par *Planète* qui peuvent le mieux nous renseigner sur l'actualité de celle-ci. La riposte de l'Union Rationaliste est sans surprise, et sans grand relief : ce pourrait être la même de nos jours, alors que justement de nos jours, traiter son opposant d'« obscurantiste », voire d'« irrationnel », est presque une injure. Relevons-y plusieurs points. L'astrophysicien Jean-Claude Pecker reconnaît la qualité de la vulgarisation d'une anthologie *Planète* en astronomie¹⁸. Robert Imbert-Nergal, dans l'article le plus pertinent de la "riposte", part du principe que « les lecteurs, malgré leurs fortes connaissances révèlent une crédulité et une insuffisance foncière d'esprit critique¹⁹ » : le jugement est sévère, sinon prétentieux — est-on si sûr que cela que les lecteurs de *Planète* aient manqué d'esprit critique et de recul, même vis-à-vis des contenus de la revue ? Ernest Kahane s'en prend à une phrase de Jacques Bergier : « La science n'est pas une vérité absolue, mais une superstructure, au sens marxiste, destinées à défendre les intérêts de la classe des savants²⁰. » Or, c'est

14. De cornu- pour *corne* et copia- pour *abondance* (cf. le mot *copieux*) — in Naomi Oreskes et Erik M. Conway, *Les Marchands de doute*, Le Pommier, 2012 [Bloomsbury 2010].

15. Louis Pauwels, *Lettre ouverte aux gens heureux et qui ont bien raison de l'être*, Albin Michel, coll. Lettre ouverte, 1971.

16. *Lettre ouverte...*, p. 88.

17. « L'homme développera son nombre, les ressources et les techniques qui lui sont nécessaires, tant que sa créativité ne sera pas entravée par les réglementations des États fondées sur la "fausse science" que constitue l'écologie. » : voir une brève description de ce courant dans A. Moatti, *L'Avenir de l'anti-science*, Institut Diderot, Carnets des dialogues du matin, hiver 2013/2014.

18. *Le Crépuscule des magiciens. Le réalisme fantastique contre la culture*, Éditions rationalistes, 1965, p. 119.

19. *Ibid.*, p. 20.

20. Pour bien saisir la réaction d'E. Kahane (1903-1996), précisons que ce chimiste a été un compagnon de route du PCF, comme un certain nombre de membres de l'Union Rationaliste d'après-guerre.

exactement ce type d'analyse qui, venant du monde anglo-saxon et en effet d'inspiration marxiste, sera au fondement des *social studies of science*, ou sociologie des sciences, cette discipline qui à partir des années 1970 entreprendra une déconstruction de la notion d'objectivité scientifique²¹. Ce sont des remises en cause autrement plus radicales de la science que devra affronter plus tard l'Union Rationaliste, qui la laisseront parfois sans voix — on est de nos jours étonné d'une telle véhémence contre ce qui est somme toute un ennemi relativement mineur de la science (pour reprendre la litote de De Closets), à supposer que c'en fût effectivement un !

Beaucoup plus intéressante, y compris à la lumière actuelle, est la critique de *Planète* par le mouvement surréaliste²². Elle a été bien oubliée, car si l'on trouve de nos jours des néoanarchistes anti-science se réclamant peu ou prou du situationnisme, on ne trouve plus de mouvements organisés se réclamant du surréalisme. Or, la critique qu'ils portent de *Planète* et, nous le verrons, la façon dont Pauwels leur répond quelques années plus tard, sont au cœur d'un débat toujours très actuel. Rappelons quelle est cette critique surréaliste. Pour engager le fer, le surréaliste José Pierre avait imaginé un canular, sous forme d'un article fictif d'un prétendu savant soviétique²³ qui plaidait pour le caractère prolétarien de l'art abstrait : cet article avait été publié tel quel par *Planète*. Mais en octobre 1960, l'ensemble du mouvement surréaliste s'en prend à *Planète* sous forme d'un tract. Il fait alors suite à plusieurs tracts surréalistes s'en prenant à la science, notamment en 1958. Cette critique de la science par les surréalistes a été bien oubliée — ils écrivent : « Si la religion fut longtemps l'opium du peuple, la Science est en bonne place pour prendre le relais²⁴ » ; ou « La véritable audace intellectuelle de ce temps n'est [...] [pas] dans les laboratoires où l'on prépare l'homme à sa "vocation" (?) de mutant d'une manière plus hypocrite mais non moins monstrueuse que dans les camps hitlériens [...] ». Et non seulement ils abhorrent la science, dont *Planète* se réclame, mais ils s'en prennent aussi au « réalisme fantastique » de *Planète*, car ils ne s'y reconnaissent pas. C'est, pour eux, un pseudo-fantastique vénérant la science : c'est un dévoiement de la notion de *fantastique*. Le tract des surréalistes touche juste quand il évoque l'« anthropocentrisme conquérant » de *Planète* : c'est finalement une bonne définition de cette doctrine utopiste plus ou moins mouvante que professe *Planète*. La

21. Les principes de base de la sociologie des sciences avaient déjà été énoncés dans des contextes fort différents, et bien avant sa naissance. La phrase de Bergier en est un exemple : à cet égard Jean-Bruno Renard n'ironise qu'à moitié quand il qualifie *Planète* de « première revue postmoderne » (débat *Politica Hermetica* du 7 décembre 2013)...

22. Dans les colonnes de *Politica Hermetica* (« Le mouvement *Planète* : un épisode important de l'histoire culturelle française », n°10, 1996), Jean-Bruno Renard distingue divers types d'oppositions à *Planète* : rationalistes / spiritualistes / lettrés / surréalistes. Qu'il soit ici remercié de cette classification, à laquelle j'apporte quelques précisions pour les première et dernière catégories.

23. « Faut-il abandonner l'art abstrait au capitalisme ? », R. Kazanov-Laurentiev (jeu de mots forgé par José Pierre, par raillerie sur le nom de l'intellectuel et homme politique communiste Laurent Casanova).

24. « Démasquez les physiciens, videz les laboratoires ! », tract du 18 février 1958, divers signataires du mouvement surréaliste, sous l'égide du Comité de lutte anti-nucléaire.

critique surréaliste de *Planète* se fait au nom du fantastique et contre la science, alors que celle de l'Union rationaliste se fait au nom de la science et contre le fantastique.

*

Mais il se pourrait — c'est une hypothèse — que le combat contre *Planète* fût avant tout politique. À l'inverse, par symétrie, le combat mené par *Planète* a pu, dans ce cas, l'être aussi. C'est, bien évidemment, une hypothèse réductrice : mais comme elle a été peu investiguée, il est utile de le faire, à partir de la pensée de Pauwels lui-même. Justement, revenons en troisième partie sur celle-ci : sa vision de la science, du progrès, de la civilisation, et finalement sa philosophie politique, à la fois à travers *Planète*, ce que nous avons esquissé, mais aussi à travers un écrit à peine ultérieur, la *Lettre ouverte aux gens heureux et qui ont bien raison de l'être*²⁵.

Sa lecture de l'histoire récente, d'abord. Sur Hiroshima, Pauwels nous donne sa version, comme l'envers du décor, la vérité qui nous serait cachée, à la *Planète* : les généraux japonais voulaient contraindre leur peuple à une résistance suicidaire, aussi « la bombe économisa des millions de vie, évita la destruction du pays²⁶ ». De nos jours, on n'en est plus à un étonnement près à propos d'Hiroshima, quand on se rappelle que *Le Monde* titrait, le jour de l'explosion : « Une révolution scientifique²⁷ ».

Ses visions du futur, ensuite. Comme souvent chez les prédicateurs utopistes, et Pauwels en est un, on trouve inclairvoyances et clairvoyances. L'une de celles-ci est fulgurante : « dans quelques années, chacun de nous, en désignant à l'ordinateur des sujets d'intérêt, composera son journal quotidien [sic] particulier²⁸ » — ce n'est pas seulement l'Internet, mais le Web 2.0 ! Cet exemple donne raison à Pauwels qui proposait à ses lecteurs d'être avec lui « des contemporains du futur »... Mais l'on décèle à l'inverse plusieurs inclairvoyances majeures : « Avant la fin du siècle nous serons sur les planètes proches²⁹ » — cette erreur est partagée à l'époque dans nombre de milieux, scientifiques ou de science-fiction notamment. Plus intéressante est l'absence de pré-vision de la crise environnementale et de la bombe démographique : « J'ai des doutes sur l'explosion démographique. Je ne crois pas à la pollution³⁰ » ; « Notre technologie rend de moins en moins nécessaires les matières premières dont le Tiers Monde est vendeur³¹ » ; « La hantise de la pollution a toujours été une névrose de riches³² ». C'est conforme à sa vision cornucopianiste, mais c'est aussi l'enfant Pauwels qui s'exprime, celui « sait à quoi [s']en tenir sur les pleurnicheries

25. Principalement *Lettre ouverte aux gens heureux et qui ont bien raison de l'être*, Albin Michel, 1971 ; ici réédition Livre de poche n°3483, 1973.

26. *Lettre ouverte...*, p. 42.

27. *Le Monde*, mercredi 8 août 1945 : « Une révolution scientifique. Les Américains lancent leur première bombe atomique sur le Japon » (cité par Dominique Lecourt, Entretiens d'Auxerre, 8 novembre 2013).

28. *Lettre ouverte...*, p. 85.

29. *Ibid.*, p. 88.

30. *Ibid.*, p. 28.

31. *Ibid.*, p. 73.

32. *Ibid.*, p. 43.

anti-progrès³³ ». Sa vision est néanmoins prémonitoire quand déjà il constate « la dégradation, dans l'opinion, de la croyance au progrès » — mais, jouant de la dichotomie entre deux sujets non comparables, il ajoute que cette dégradation est « beaucoup plus grave que la pollution³⁴ ».

Il y a aussi chez Pauwels un anticléricalisme viscéral, pas au sens classique du terme (« bouffer du curé »). D'abord parce qu'il y a chez lui une religion de l'homme : « L'homme est un animal religieux ». L'anticléricalisme de Pauwels, c'est plutôt la propension à voir en ses ennemis les affidés d'une église. Une église « riche, fanatique et puissante », celle de la science officielle ; mais aussi, plus tard, « l'Église du pessimisme occidental³⁵ », contre laquelle il se dresse en 1971. Contre les déclinistes d'alors, contre la « sinistrose », qu'il voit étymologiquement comme « une maladie de la gauche (senestre)³⁶ », il prône la poursuite du développement de « la civilisation occidentale démocratique » et met en avant sa vision d'une « accélération du progrès matériel ».

Mais Pauwels va plus loin encore quand il remet en cause la notion de révolution, et qu'il cite H.G. Wells s'adressant à Lénine : « Le développement de la technique humaine pourrait un jour changer la situation mondiale. La conception marxiste elle-même n'aurait plus de sens³⁷ ». La révolution par le progrès scientifique et technique améliore le bien-être de tous et efface la pauvreté. Selon Pauwels, elle rend caduque la révolution politique et d'action de masses : l'homme, en route vers la révolution du transhumanisme, ou quelque autre évolution, pourra se passer de la révolution de classes. Et Pauwels d'insister : « Le peuple a parfois été rebelle ; il n'a jamais été anarchiste. Le vertige anarchiste est une névrose de nantis³⁸. » Cette remise en cause de la notion de révolution, cette invocation de la fin des idéologies³⁹, qui « font écran et retardent la mise en application des solutions rationnelles, objectives, scientifiques⁴⁰ », sont sans doute le point dur d'un combat à caractère idéologique entre *Planète* et ses détracteurs, et notamment le mouvement surréaliste.

Une étincelle va mettre le feu aux poudres, raidir les camps en opposition, et, je le répète, plus pour des raisons politiques que liées à la perception de la science. Arrêtons-nous sur cet incident. Pendant le procès des « porteurs de valises du FLN », lors de l'automne 1960, est dévoilé le « Manifeste des 121⁴¹ » sur le droit à

33. *Ibid.*, p. 29 : « Mon enfance fut pauvre dans un Far-West banlieusard. J'allais à l'école, les jambes entortillées dans du papier journal, une lampe tempête à la main. Je sais à quoi m'en tenir sur les pleurnicheries anti-progrès. »

34. *Ibid.*, p. 44.

35. *Ibid.*, p. 10.

36. *Ibid.*, p. 23.

37. *Ibid.*, p. 87.

38. *Ibid.*, p. 106.

39. Bien évidemment Pauwels ne fut pas le seul à invoquer cela : comme le souligne Olivier Dard (débat *Politica Hermetica* du 7 décembre 2013), il fut un bon vulgarisateur de cette idée, autrement plus théorisée par ailleurs.

40. Louis Pauwels, *Planète* n°32, 1967.

41 « Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie », publié le 6 septembre 1960 dans le magazine *Vérité-Liberté*.

l'insoumission, signé par de grandes figures de la gauche intellectuelle (dont Breton). La riposte paraît dans *Le Monde* et *Le Figaro* du 7 octobre, c'est « le manifeste des intellectuels⁴² », sous la houlette du maréchal Juin, en délicatesse avec de Gaulle, et de figures de la Résistance et de la droite ; on y relève aussi les noms de Pauwels et de Bergier. On pourrait discuter de cette prise de position des deux fondateurs de *Planète*, et de la présence de résistants célèbres dans ce contre-appel, ou du fait qu'il aurait pu être « à l'origine de l'OAS⁴³ » : ce n'est pas le lieu pour le faire. Toujours est-il que cette prise de position n'échappe pas aux Surréalistes, qui en induisent que *Planète* est « l'expression des forces les plus modernes de la pensée réactionnaire » ; elle est aussi relevée aussi dans l'ouvrage de l'Union Rationaliste, dans lequel Rozès indique qu'« une certaine attitude devant les problèmes de l'esprit appelle une certaine attitude dans les affaires de la cité [...] », sous-entendant que le « progressisme » de *Planète* ne serait que de façade. C'est donc bien aussi un combat à caractère politique auquel se livreront, de manière sous-jacente, ces divers protagonistes : la suite montrera d'ailleurs Pauwels engagé à droite dans *Le Figaro Magazine*, de sa création en 1978 à 1993 — même si tous ses lecteurs du *Matin des magiciens* ou de *Planète*, loin s'en faut, ne l'ont pas suivi sur cette voie.

Finalement, on peut caractériser Pauwels par une certaine vision de l'humanité, qu'il voulait résolument optimiste : celle d'une évolution/révolution des sociétés occidentales grâce au progrès, à marche accélérée. C'était une vision de société, une vision politique. Et, l'on pourrait, par contraste avec un autre succès de librairie appuyé sur une vision politique très différente, cinquante ans après le *Matin des magiciens*, conclure avec Pauwels, en une phrase ô combien actuelle : « On n'oppose pas à une société l'indignation : on lui oppose une autre société⁴⁴. »

Alexandre Moatti, ancien élève de l'École polytechnique, est ingénieur en chef des Mines et chercheur associé à l'université Paris-VII (laboratoire SPHERE UMR 7219). Il est notamment l'auteur de *Alterscience. Postures, dogmes, idéologies* (Odile Jacob 2013). Ses publications et son curriculum peuvent être consultés sur www.moatti.net

42. « C'est une imposture de dire ou d'écrire que la France combat le peuple algérien dressé pour son indépendance. La guerre en Algérie est une lutte imposée à la France par une minorité de rebelles fanatiques, terroristes et racistes, armés et soutenus financièrement par l'étranger ». Parmi les signataires, on relève [cités par Jean Sévillia, *Le Terrorisme intellectuel*, Perrin, 2000]: le maréchal Juin, Marie-Madeleine Fourcade, Pierre de Bénouville, le colonel Rémy, Daniel Halévy, André François-Poncet, Henry Bordeaux, Roland Dorgelès, Pierre Gaxotte, Henry Massis, Henry de Monfreid, Roland Mousnier, Jacques Perret, Pierre Chaunu, Raoul Girardet, Gabriel Marcel, Jules Romains, Jean Dutourd, Thierry Maulnier, Jules Monnerot, Michel de Saint Pierre, Louis Pauwels, Antoine Blondin, Michel Déon, Roger Nimier, Jacques Laurent, Laurent Laudenbach, Pierre Boutang.

43. Michel Rozès (*Le Crépuscule...*, p. 193) va loin quand il suppose, à propos du manifeste Juin, que « les historiens [le] retiendront comme un des actes qui furent à l'origine de l'O.A.S. ».

44. *Lettre ouverte...*, p. 79. Je fais référence dans ce paragraphe à l'ouvrage contemporain de Stéphane Hessel, *Indignez-vous*, Indigènes éditions, 2010.